
Réseaux et territoire

IHEDATE, avril 2007

Michel Savy

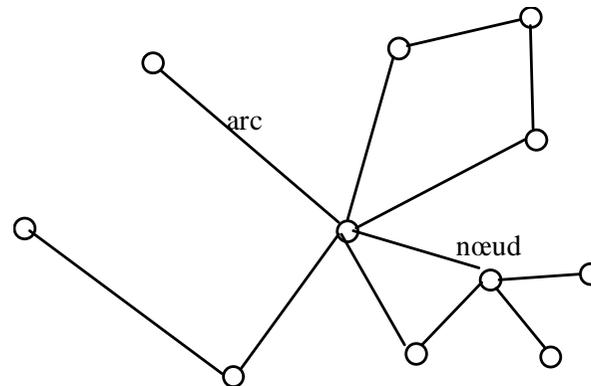
- professeur à l'Université de Paris 12 et à l'École nationale des ponts et chaussées
- directeur de l'Observatoire des politiques et des stratégies de transport en Europe

Organisation de l'espace

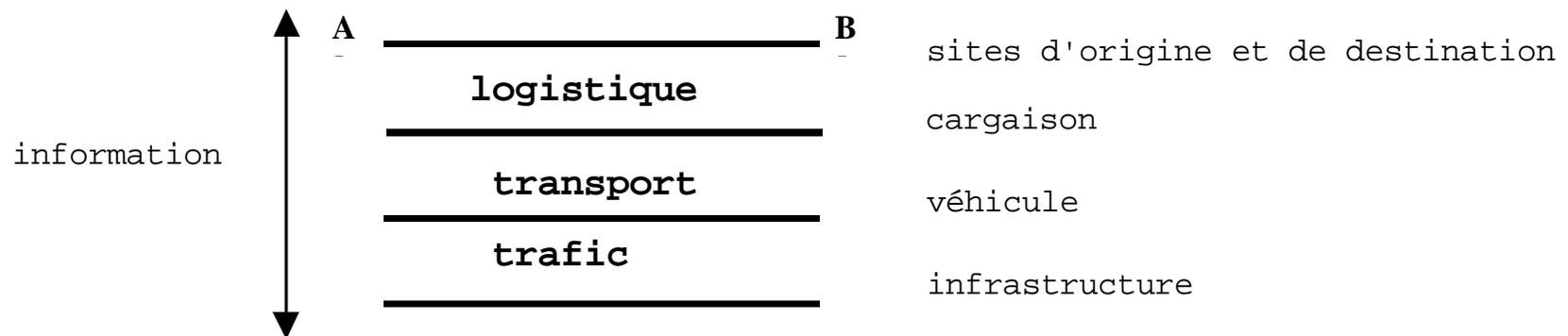
- Territoire des lieux, territoire des flux
 - pas une mosaïque de parcelles juxtaposées
 - les régions (au sens générique) sont interdépendantes
 - les échanges (transports, télécommunications, etc.) n'uniformisent pas le territoire, elles alimentent la spécialisation (intersectorielle) et la diversification (intra-sectorielle) [cf. avantages comparatifs de David Ricardo]
- Trois catégories d'entités spatiales
 - les sites
 - les aires
 - les réseaux

Composantes d'un réseau (et lecture spatiale)

■ Système en plan



■ Système en couches



Rapport réseau - territoire

- Arcs et nœuds, connectivité, connexité, nodalité, etc.
 - Considérer chaque couche : un réseau ne se réduit pas à l'infrastructure, le service importe, sa disponibilité, sa qualité, son prix...
 - Phases successives d'édification d'un réseau et effets sur l'espace
 1. tronçons isolés
 2. diffusion, élargissement et densification
 3. unification, interconnexion
 4. nouveau cycle d'innovation, mettant en crise le réseau antérieur
-

Effets structurants des infrastructures et des services ?

- C'est la pénurie qui structure ! Une infrastructure n'ouvre qu'une possibilité (condition nécessaire mais non suffisante)
- Paradoxe de localisation : plus un réseau se renforce, moins il joue un rôle discriminant et moins il structure l'espace
 - raisonner à diverses échelles : à l'intérieur d'une agglomération, les sorties d'échangeurs autoroutiers sont des sites privilégiés pour les centres commerciaux, les zones logistiques, les hôtels, etc.
- D'autres facteurs, naguère secondaires, passent au premier rang pour l'arbitrage entre sites (cf. le succès du plan routier breton)
- Une infrastructure n'a d'effet que si des acteurs locaux s'en saisissent pour réaliser un projet
- Question de l'internalisation des effets territoriaux externes
 - les compagnies ferroviaires japonaises, les compagnies d'autoroutes espagnoles...

Une relation de long terme

- Le rythme de vie des réseaux n'est pas celui de l'activité économique courante
- Un réseau arrivé à maturité n'a pas pour autant un rôle neutre sur l'espace : la situation finale est profondément différente de l'initiale, quant au fonctionnement spatial des activités. Ex. : division spatiale des activités et téléphone (l'économie de l'archipel). Congruence avec le modèle productif
- Les effets des inégalités de dotation perdurent longtemps après la disparition des causes (exemple de la métallurgie alpine)
- Politiques publiques d'aménagement : investir d'abord là où la demande est la plus forte ? privilégier les zones faibles? limiter leur retard d'équipement et de desserte ? (cf. les zones d'ombre du téléphone portable, la "fracture numérique" du haut débit, etc.)
- Autant que l'image finale d'un réseau, l'ordre des priorités dans sa réalisation importe (sur un effort qui peut s'étaler sur une ou deux générations)